

La bonne dame Nedelmann ne se lamentait pas seulement parce qu'on la laissait de nouveau « seule dans son industrie » mais surtout pour la raison que « le pauvre jeune homme devait partir par trente degrés de froid. »

Une dernière visite d'adieu, tout aussi furtive mais aux réactions plus imprévues, fut rendue à un médecin de l'endroit qui avait particulièrement pris en affection notre jeune homme. Hannchen, la fille du docteur, s'était amourachée de J. P. David Heldenstein « sans que jamais celui-ci ne lui ait parlé d'amour. » En apprenant le départ de son « amant » « elle se jeta à son cou en présence de son père, en l'embrassant avec la plus vive chaleur. Aux reproches amers du docteur. . . qui rappelait sa fille aux convenances, Hannchen répondit : « Je le suivrai, je ne puis vivre sans lui ! » C'en fut trop pour notre pudique compatriote, qui partit « tellement étonné de cette singulière conduite que la jeune fille lui inspira du dégoût. »

En compagnie de Franz, le vieux domestique, Heldenstein se rendit à Cologne où il présenta ses politesses à la maison Moll, depuis longtemps en relation d'affaires avec son père.

Le froid étant trop intense, les deux voyageurs durent renoncer à faire le trajet à cheval ; ils logèrent d'abord à Munster puis à Dolheim. Dans ce petit village ils passèrent la nuit sur un tas de paille répandue dans une chambre tellement bien chauffée que le feu du poêle se communiqua à la paille. Heureusement les dégâts se réduisirent à la destruction de la couchette.

En dehors de nos deux compatriotes ce gîte avait abrité six autres voyageurs dont un jeune homme des environs d'Aix-la-Chapelle qui, vers les quatre heures du matin, quitta la maison avec sa hotte contenant des épices et des fruits du midi.

Quelques instants après les Luxembourgeois s'acheminaient également vers la forêt qu'il fallait traverser pour arriver à Blankenheim. Soudain « des cris de détresse » les font accélérer leurs pas et « rejoindre le jeune homme qu'un loup avait renversé avec sa hotte, toute sa marchandise étant répandue sur la neige durcie. . . Effrayée par les cris des deux arrivants, la bête s'était sauvée. Après s'être remis de sa frayeur, le jeune homme repartit avec ses sauveurs qui durent encore le soutenir par le bras pendant quelque temps. »

Dans l'auberge de Blankenheim Heldenstein est abordé par une femme, « d'une trentaine d'années » qui le regarde un instant avant de lui dire : « Oh, vous êtes Monsieur Heldenstein ! » et de se précipiter pour l'embrasser. « Je ne voulais pas de cela, écrit l'autobiographe, parce qu'elle n'était pas belle, pas même passable. » L'identification avait été possible grâce à sa ressemblance avec sa sœur Louise LEFEBURE, qui avait demeuré deux ans chez la bonne femme, du temps que son mari était contrôleur des droits à Blankenheim.

Après avoir traversé Prum et Bittbourg, Heldenstein arriva le surlendemain à midi à Echternach « transi de froid et de fatigue ». Sa mère, en le voyant, s'évanouit !